

O Jésus, Dieu plein de clémence,
De nos morts calmez la souffrance.
Tous les soirs, à ceux que j'aimais
Je pense.
Pour eux, prions, baisons la Croix,
Cent fois.

Et leur voix dolente, plaintive,
Murmure à l'oreille attentive :
« Du feu l'âme est-elle à jamais
« Captive ?
« Pour nous, priez, baisiez la Croix,
« Cent fois. »

Ma sœur, c'est la voix de ton frère,
Ecoute mes chants, ma prière,
Oui, pour toi, pour ceux que j'aimais,
J'espère ;
Je prie et je baise la Croix
Cent fois.

L'ombre des grands arbres se balançait à ce moment sur les murs de la vieille église ; les oiseaux nocturnes, sortis tout à coup de leur retraite, semblaient former un cortège funèbre dans leur vol tardif et cadencé ; et l'étincelle brillante des feux-follets voltigeait un instant pour s'éteindre soudain, fidèle image de la vie s'évanouissant comme une flamme éphémère.

Encadrée dans ce tableau, l'innocente et fraîche figure de l'enfant se tenait levée vers le ciel.

Sa voix prenait des accents qui allaient au cœur ! Il n'y a rien dans cette complainte que de simple, facile et naturel. Pas une seule figure, mais l'expression naïve de la douleur tempérée par la foi et l'espérance. Et cependant, je ne me la rappelle jamais sans émotion.

J'allais m'approcher pour mêler mes prières à ses prières, mes larmes à ses larmes, lorsque l'enfant se leva et disparut derrière les rangs épais de vieux saules et d'ormes séculaires.

Seul encore avec mes pensées, je repris ma course à travers les tombeaux.

A chaque instant, à chaque pas, un monument se dressait pour me redire cette vérité : *Hodie mihi, cras tibi.*

J'étais en proie à une étrange anxiété et croyais entendre la voix plaintive d'une âme errante dans chaque souffle de l'air.